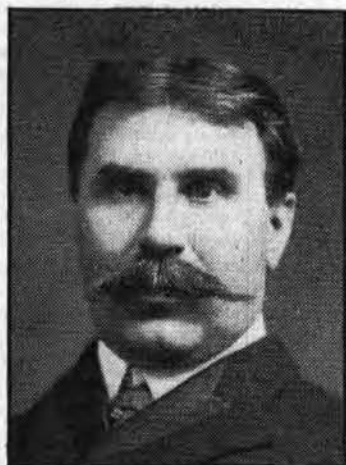


Le Passe-Temps

Abonnement ; \$1.50 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

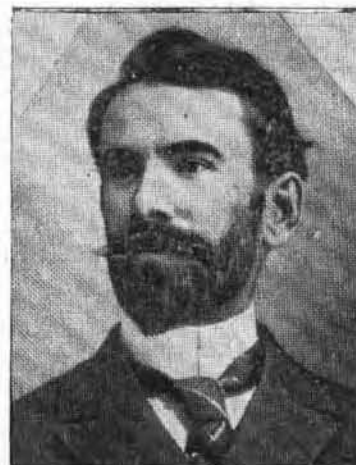
Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.



M. J.-G. BARRETTE, président de l'Institut Canadien Français d'Ottawa (voir *Monde artiste*).



LE PRÉSIDENT PALMA
De la république cubaine, où sévit actuellement la révolution.



M. PIERRE-GEORGES ROY, auteur des *Noms géographiques de la province de Québec* (voir *Monde artiste*).



M. A. HARMANT, dans le rôle de John.



PAUL CAZENEUVE, dans le rôle de Joe Lachance.



ELZEAR HAMEL, dans le rôle de James M. Powell.



M. LOMBARD, dans le rôle de Foster, capitaine du *Vantour*.

THEATRE -- " Joe Lachance ", drame canadien, au Théâtre National.

Sommaire

TEXTE :

PORTRAITS : M. J.-G. Barrette ; Le président Palma ; M. Pierre-Georges Roy ;
 M. A. Harmant ; M. P. Cazeneuve ; M. E. Hamel ; M. Lombard.
 COUPS DE PLUME ET COUPS D'ÉPINGLE.....EDOUARD JOYEUSE
 CHRONIQUE PARISIENNE : LE VIEUX N°UF.....ADOLPHE BRISSON
 BIBLIOGRAPHIE : Les impressions d'un passant ; Nouveautés Musicales.....
 POÉSIE : FOINS COUPÉS.....EDOUARD JOYEUSE
 — VINGT ANS.....PAUL D'ESTRÉE
 POUR RÉCITER : LE JARDIN VIVANT.....JEAN RICHEPIN
 COUPS DE CISEAUX : GUERRE A LA BIÈRE.....LE SUIRE
 FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite).....M. MARYAN
 Dans le monde artiste ; — Mondanités : — Block-Notes ; — Graphologie ; —
 Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT
 PETITS OISEAUX ! romance.....L. A. HÉBERT
 CELLE QU'ON AIME, chanson.....GASTON MAQUIS
 CHANSON COMIQUE
 AVEC UN SOURIRE, ehansonnette.....J. SNOCK
 PIANO
 SÉPARATION, romance sans paroles.....C. O. SENEÇAL
 CÉLEBRE MAZURKA.....F. CHOPIN
 LE PETIT LEVER DE LA REINE, gavotte.....

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique	1\$ 50	Pour l'Europe	10 frs
Un an	10 \$	Un an	10 frs
Six mois	7 \$	Six mois	5 frs

TABLEAU D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal : Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est. Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
- A Québec : J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
- A Ottawa : Chs St-Jacques, 263 rue Water.

COUPS DE PLUME ET COUPS D'ÉPINGLE

Adieu, les courses folichonnes à travers prés, les promenades à travers bois, les causeries familières dont on aime à prolonger la langueur sous l'ombre fraîche des tonnelles, adieu les amusantes pêcheries dans les eaux vertes et délicieusement tranquilles des somnoles rivières.... La rentrée des classes est arrivée.

Désormais, redevenus moroses à la pensée qu'il leur faudra bientôt pondre et répondre, coûte que coûte, d'inextricables vers latins, écoliers, étudiants et collégiens de toutes sortes pencheront à nouveau leur tête lourde de verbes irréguliers et de déclinaisons difficiles sur les mêmes bouquins poudreux.

Avec une résignation digne d'un meilleur sort ils useront docilement leurs fonds de culotte sur les mêmes bancs raboteux où s'usèrent jadis le noble postérieur des générations précédentes.

Ils s'atrophieront le cerveau pour retenir la date de la bataille de Pharsale, de l'avènement des Valois et du siège de Québec.

En un mot, ils passeront dans le même moule où nous sommes déjà passés (nous qui les avons précédés dans le sentier de la vie) ; ils en sortiront tout chauds comme de petits pâtés, les méninges en confiture et l'esprit considérablement surchauffé par dix années successives d'études, qui, pour la plupart, leur demeureront absolument et radicalement inutiles.

Les forts en thème deviendront bacheliers selon la formule. S'ils sont trop pauvres pour poursuivre le but qu'ils s'étaient proposés, ils iront, après avoir subi nombre de déboires et de désillusions, augmenter de leur individualité sympathique la masse aussi nombreuse qu'incalculable des "ratés". Quant aux "fruits secs" qui, jadis au collège, professaient pour la littérature le plus profond des mépris, crachaient sur les vers latins, et s'étaient spécialisés dans la fabrication des marionnettes en papier, ils tâteront du commerce un jour où l'autre sous le regard attendri et la poussée bienveillante du papa, ils amasseront rapidement une fortune et deviendront marguilliers de leur paroisse, en général, gros industriels, parlant beaucoup, riant très fort, teints superficiellement de chimie, de physique, de politique et de phrénologie, éligibles par droit de patente et de capacité foncière, bons garçons du reste, philanthropes, libéraux et classiques.....

Voyez-vous, ce qu'il faudrait s'efforcer d'inoculer à l'enfant, ce serait la connaissance des choses ayant vraisemblablement la chance de lui devenir utiles dans le cours de son existence.

Mais c'est à quoi on ne veut pas se résoudre :

Divin progrès, tu n'es qu'un mot !
Hier encore, un vénérable septuagénaire m'insufflait vigoureusement dans le tuyau de l'oreille cette réflexion un tantinet paradoxale :

"Je vous assure, mon cher monsieur, que les enfants naissent presque toujours spirituels. Malheureusement, ils ont bien vite fait que de grandir, on leur donne l'éducation qui en fait... des imbéciles."

Passons du grave au doux...
Dieu merci, n'en déplaise aux misanthropes grincheux, nous sommes encore au temps où les rois épousaient des bergères.

Le comte Hans Ferdinand von Hochberg, nous disent les journaux, vient d'épouser une humble ouvrière dont il avait perdu l'avenir (sic). Et le rédacteur de l'entrefilet de s'écrier sur un ton dithyrambique : "C'est le sentiment de l'honneur et de la responsabilité morale qui a porté cet homme issu d'un sang noble à sacrifier honneurs et richesses pour répondre à l'appel de ce qu'il croit être son devoir". Eh bien, même au risque de vous paraître un peu vieux-jeu, je vous avoue franchement que je trouve cela parfaitement naturel. Von Hochberg, fût-il comte, est un homme comme un autre. Il n'a fait que ce qu'il devait faire. Tant de modestes jeunes gens brisent une vie pleine d'avenir, pour accomplir absolument la même chose ! Les journaux poussent la condescendance si loin que nous sommes d'ailleurs parfaitement renseignés.

Le comte Ferdinand von Hochberg était officier de la garde du corps du Kaiser et devait épouser, sous peu, une princesse de famille régnante.

Celle qu'il vient de choisir pour compagne n'est autre que Marie Carow, fille

d'un pauvre ouvrier, elle travaillait dans une fabrique de gants, en Allemagne.

Mais à quelque chose malheur est bon. Von Hochberg, père, que ce mariage inattendu a singulièrement défrisé, non content d'être propriétaire du magnifique château de "Bolmstock" en Silésie, se trouve être par-dessus le marché surintendant de l'opéra royal de Berlin, auteur des opéras intitulés *Claussine* et *Waerwolf*. A son âge, on a d'ordinaire la verve assez rétive. Mais, oyez l'incompréhensible retour des choses d'ici-bas ! Il n'aura qu'à se remémorer les frasques de son fils pour écrire la plus belle, la plus touchante opérette, la plus suavement idyllique qu'on puisse imaginer.

Et c'est ainsi que les ennuis inhérents à toute autorité paternelle seront finalement compensés par un gros succès littéraire !

EDOUARD JOYEUSE.

CHRONIQUE PARISIENNE

LE VIEUX NEUF

Dans la vieille maison où je suis venu goûter un peu de repos, il y a une vieille bibliothèque où sont de très vieux livres. Je les feuillette d'un doigt distrahit. Contes, chroniques, mémoires, almanachs, tout, indifféremment, me sert de pâture. J'aime beaucoup ceux de ces volumes qui datent du dix-huitième siècle. L'impression en est jolie, le papier de fil souple, résistant, agréable au toucher. Et puis, les Français de cette époque avaient une grâce particulière, une vivacité de tour, une extrême franchise jointe à la plus rare politesse ; un mélange de sérieux et de badin qui exclut la frivolité et la pédanterie. Ils se reflètent dans leurs ouvrages. Ne menaient-ils pas de front l'amour, la guerre, le plaisir, le devoir, les affaires de l'Etat et l'assouvissement de leurs passions ou de leurs caprices ? Mais c'est une erreur de croire que cette société soit si différente de la nôtre. Certaines formes sont abolies, le fond subsiste. A travers le changement des mœurs, modifiées par les conquêtes scientifiques et industrielles ; à travers l'évolution des idées, l'homme moral reste, sur bien des points, identique à lui-même, subordonné aux mêmes calculs, gouverné par les mêmes intérêts.

Ce matin, j'ai emporté sous les arbres du jardin, afin de m'en nourrir avant déjeuner, les journaux fraîchement arrivés de Paris et un ancien opuscule sorti des presses d'un libraire d'Amsterdam. (C'est l'odyssée d'un philosophe indien qui parcourt le monde et la relation véridique des aventures qui lui adviennent.) L'opuscule datait de cent cinquante ans ; les journaux dataient de la veille. La lecture que je fis de cette brochure et de ces gazettes me suggéra mainte réflexion.

Et, d'abord, le journal me donna des nouvelles de l'univers. Je vis qu'un tremblement de terre avait renversé plusieurs villes d'Amérique et que, à la faveur de ce cataclysme, des brigands, se glissant parmi les morts et les blessés, les dépouillaient de leur or et commettaient impunément mille atrocités... J'ouvris le petit livre, et je lus ceci :

"A peine ont-ils mis le pied dans Lisbonne, qu'ils sentent le sol trembler sous leurs pas ; la mer s'élève en bouillonnant dans le port et brise les vaisseaux qui sont à l'ancre ; des tourbillons de flammes et de cendres couvrent les rues et les places publiques ; les maisons s'écroulent, les toits sont renversés sur les fondements, et les fondements se dispersent : trente mille habitants de tout âge et de tout sexe sont écrasés sous des ruines. Le matelot disait, en sifflant et en jurant : "Il y aura quelque chose à gagner ici." Il court in-

continent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enivre sur les ruines des maisons détruites et au milieu des cadavres."

Parbleu ! me dis-je, la race de ce matelot barbare n'est point détruite. Il revit dans ses fils, et les "progrès de la civilisation" n'ont pas atténué son instinct féroce... Je repris ma gazette ; je parcourus les "faits-divers", le compte rendu des tribunaux. Ce n'était qu'un amas de crimes, de vols, d'attentats odieux, perpétrés par des scélérats dont quelques-uns, à peine sortis de l'adolescence, n'avaient même pas l'excuse de la misère. Et j'en conclus que les humains, mieux instruits qu'autrefois et abreuvés du vin de la science, ne s'étaient pas très sensiblement améliorés...

Suivait un article qui dénonçait à l'indignation publique l'intolérable abus des passe-droits dont nos ministres se rendent coupables. Ils subissent la tyrannie des sénateurs, des députés. Leurs antichambres regorgent, non pas de solliciteurs, mais d'orgueilleux despotes qui parlent en maîtres et épuisent le Trésor au profit des membres de leurs comités électoraux... Je jetai de nouveau les yeux sur mon vieil opuscule ; ils s'attachèrent à ce passage :

"Comme il voulait pénétrer dans toutes les conditions humaines, il se fit mener chez un ministre ; il resta deux heures dans l'antichambre sans être annoncé, et deux heures encore après l'avoir été. L'antichambre était remplie de dames de tout étage, de mages de toutes couleurs, de juges, de marchands, d'officiers, de pédants ; tous se plaignaient de l'homme d'Etat. L'avare et l'usurier disaient : "Sans doute, cet homme-là pille les provinces." Le capricieux lui reprochait d'être bizarre ; le voluptueux disait : "Il ne songe qu'à ses plaisirs ;" l'intriguant se flattait de le voir bientôt perdu par une cabale ; les femmes espéraient qu'on leur donnerait bientôt un ministre plus jeune."

Je revins au journal... Il relatait les derniers potins académiques, les intrigues nouées autour des deux fauteuils vacants dans cette illustre Assemblée ; il divulguait les propos piquants échangés à leur sujet chez une dame qu'il fréquentait nombre de beaux esprits. Et je revins en toute hâte au petit livre... Je m'assurai que les littérateurs étaient alors, comme aujourd'hui, dévorés d'ambition, de jalousie et se déchiraient par derrière, après s'être accablés d'hypocrites louanges. L'indien philosophe trace le tableau d'un souper qu'il a offert aux gens de cette espèce. "Ils louaient deux sortes de personnes, écrit-il, les morts et eux-mêmes, et jamais leurs contemporains, excepté l'amphitryon." A l'issue du repas, chacun d'eux s'approche de l'Indien (ils le croyaient doué d'une puissance surnaturelle) et lui exprime à voix basse son désir secret : "Celui-ci le pria d'exterminer un auteur qui ne l'avait pas assez loué ; il y avait cinq ans ; le second demanda la perte d'un citoyen qui n'avait jamais ri à ses comédies ; le troisième demanda l'extinction de l'Académie, parce qu'il n'avait jamais pu parvenir à y être admis..."

Tel était, sous le règne de Sa Majesté Louis XV, le caractère des hommes de lettres. Je vous bien qu'ils se soient amendés, qu'ils aient acquis plus d'indépendance, plus de charité... Pourtant, si l'on regardait au fond des cœurs et des âmes... A quels méprisables marchandages, à quelles brutalités, n'aboutit pas le désir immodéré du succès !...

Au moins, avous-nous plus de douceur, répugnons-nous à verser le sang ?... Justement, la feuille parisienne que j'achève de lire donne de dramatiques détails sur les événements de Russie. On y raconte le dernier attentat dirigé contre M. Stolypine, l'assassinat présumé de l'avocat du pope Gapone, lequel aurait été tué, non pas sur des coreligionnaires, comme on l'avait

PRIME
EXTRAORDINAIRE !!

Petit Larousse Illustré

Nouveau dictionnaire encyclopédique publié sous la direction de Claude Auger. 5,800 gravures, 130 tableaux, 120 cartes, 1664 pages, format 8 x 5 1/2 pcs, épaisseur 3 pcs. Edition de 1906. Offert en prime avec un an d'abonnement au PASSE-TEMPS pour \$2.50, frais de poste compris.

POÉSIE

FOINS COUPÉS

Au chansonnier
J. E. Marsouin.

Dans l'insaisissable atmosphère
où vibre l'odeur du benjoin,
j'aime au moment crépusculaire
aller m'étendre sur le foin.

Agrippant sa meule ventrue
au versant fleuri du coteau,
et contre elle, Fanny se rue
avec sa fourche ou son râteau ;

L'herbe veut parfumer la brise,
je sens naître des mots aimants
sous la douce odeur qui me grise ;

Et voudrais voir longtemps, chérie,
ton râteau, rustique instrument,
brandi par toi, vivant génie !!!

EDOUARD JOYEUSE.

VINGT ANS

Quand sonne le joyeux carillon de vingt ans,
Et que le cœur s'éveille avide de tendresse...
L'avenir nous sourit dans un ciel de printemps,
Et l'on projette entre un serment, une caresse...

Notre âme a de doux chants d'amour quand on espère....
On souffre à l'unisson. Un cri d'oiseau blessé
Nous attriste. On maudit la balle meurtrière,
Exhumant, en pleurant, le petit corps glacé.

En ces jours où l'on croit à la bonté des choses,
On voudrait voir le monde heureux comme nous ;
Par les soirs étoilés, dans de beaux rêves roses,
On se berce d'espairs par des serments très doux.

Et l'on va par la vie en chantant la jeunesse ;
Respirant les parfums griseurs des bois touffus ;
On aime tant qu'on peut... en narguant la tristesse.
Aimons ! car vient un jour où le cœur n'aime plus.

PAUL D'ESTRÉE.

RIMETTE

J'habite une cité merveilleuse entre toutes
Où naissent à l'envi les plus vastes projets :
Des ponts sillonnent l'air, de souterraines routes,
Des chars aériens aux multiples trajets,
Une bibliothèque où tout pourra se lire,
Un hôpital civique en un site charmant ;
Tout sera bientôt fait, et ma plume délire,
Car il ne manque rien, rien, excepté l'argent.

EMILE SIBERT.

POUR RÉCITER

Le Jardin Vivant

(Dit par M. V. PÉRY, professeur au Conservatoire
National, Montréal.)

La mer mystérieuse et pleine d'épouvantes
A des bosquets fleuris où chantent les couleurs.
La mer éperme, atroce et tragique a des fleurs,
Fleurs folles, fleurs vivantes !

Fleurs étranges, ayant pour humus le rocher !
Mais on voit se mouvoir leurs mains, s'ouvrir leur bouche,
Et celles-ci frémissent quand une algue les touche,
Et celles-là marchent.

Fleurs étranges ! La bête et la fleur sont confuses.
Quel grain ou quel baiser vous sème dans ce champ,
Campanulaires dont les fruits se détachent
Deviennent des méduses ?

Voici la pennatule au vapoureux dessin,
Plume d'autruche ; la chenille holothurique ;
L'étoile aux cinq rayons de la rouge astérie ;
Le marron de l'oursin.

L'anémone en un creux crispe ses tentacules,
Gros bouton de cactus en lui-même rentrant.
Par tas, c'est un parterre étalé comme un grand
Tapis de renoncules.

La méandrine est un cerveau plein de festons ;
L'explanaire une coupe épanie ; et l'astrée
Aux fossettes sans nombre est une chair bistrée
Cousue en capitons.

Le nullipore rose et que l'ombre safrane
S'agrippe aux éventails jaunes, lilas, moirés
Des gorgones, dont les rameaux sont ajourés
Comme du filigrane.

A ces arbres de pierre accrochant leurs trésors,
Les escarres en brins, les flutres, les patelles,
Entrelacent des fils, des tulle, des dentelles,
Des pourpres et des ors.

Combien d'autres, oeillets, jasmins, roses trémières,
Aux douceurs de velours, aux éclats de métal,
Qui font du noir abîme un ciel oriental
Tout vibrant de lumières !

Et, pour que rien ne manque à ce vivant jardin,
A travers ses massifs, ses gazons, ses corbeilles,
Voici des papillons et voici des abeilles
Qui voltigent soudain ;

Voici, pour remplacer le soleil qu'il réclame,
Tous les phosphorescents éclairant ces couleurs,
Et leur vol radieux porte, de fleurs en fleurs,
Comme un baiser de flamme.

JEAN RICHPIN.

ERRATUM

Une coquille s'est glissée dans la poésie de M. Paul d'Est-
rée, *Matins d'automne*, parue dans notre dernier numéro.
Dans le deuxième quatrain, il faut lire

Douce comme un soupir d'amant,
et non
Danse comme un soupir d'amant.

REGRETIION

163 — ÉNIGME.

Après qu'on m'a tirée hors du sein de ma mère,
On me jette au travers de mille et mille feux ;
Pour me donner naissance il faut que l'on m'enterre,
Dont je rends quelquefois mon père tout honteux.

Si j'ai la corde au col, ce n'est pour aucun crime,
Mon fils qu'à tout moment j'embrasse et je chéris,
En lutteur qui se bat dans mon ventre s'escrime,
Et ses coups répétés font redoubler mes cris.

Je suis ferme et fragile, et la moindre ouverture
Suffit pour m'enrouer et finir mes destins :
Mon usage n'est long qu'autant que ma voix dure
Transparente je sers aux hôtes des jardins.

Je ne suis bonne à rien, si je ne suis pendue,
Je suis utile aux champs, à la ville, à la cour :
Pour me faire chanter il faut que je sois nue,
Et sans sortir je vais la nuit comme le jour.

Les réponses seront reçues jusqu'au 6 octobre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 300, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

161 — CHARADE : LAPIN.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de par-
ler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion
s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la
portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profita-
bles à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui
sort du pays ne revient pas, ajoutons-nous, pour ceux
qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

prétendu, mais par des policiers jaloux de
prévenir des révélations gênantes. Que
d'horreurs !... Un peu plus loin, un cor-
respondant de la guerre russo-japonaise
évoque ses souvenirs, revient sur les causes
de cette lutte funeste et montre com-
bien, en somme, elles furent misérables...
Deux grands peuples se sont exterminés
sans savoir précisément ce qui les précé-
pitaient l'un contre l'autre... Or, je rouver
le petit livre de notre vieil Indien. Comme
ce philosophe passe d'Asie en Europe,
il tombe au milieu d'un champ de bataille,
— il traverse, en sa qualité d'étranger,
les camps ennemis ; il interroge un soldat :

— Pourquoi vous battez-vous ?

— Par tous les dieux, dit le soldat, je
ignore, ce n'est pas mon affaire. Adres-
sez-vous à mon capitaine.

Le capitaine n'est pas mieux éclairé :

— Comment voulez-vous que je le sa-
che, et que m'importe ?... J'habite à deux
cents lieues de Persépolis ; j'entends dire
que la guerre est déclarée. J'abandonne
aussitôt ma famille et je vais chercher la
fortune ou la mort.

Enfin, il obtient du général ce qu'il
souhaite connaître :

— La cause de cette lutte qui désole
depuis vingt ans l'Asie, répond le chef,
vient originellement d'une querelle entre
un eunuque d'une femme du grand roi de
Perse et un commis d'un bureau du grand
roi des Indes. Il s'agissait d'un droit qui
revenait à peu près à la trentième partie
d'une *darigue*. Le premier ministre et le
notre soutinrent dignement les droits de
leurs maîtres. La querelle s'échauffa ; on
mit de part et d'autre en campagne une
armée d'un million de soldats. Il faut re-
croquer cette armée tous les ans de plus de
quatre cent mille hommes. Les meurtres,
les incendies, les ruines, les dévastations
se multiplient ; l'univers souffre, et l'achar-
nement continue. Notre premier ministre
et celui des Indes protestent souvent
qu'ils n'agissent que pour le bonheur du
genre humain ; et à chaque protestation
il y a toujours ville détruite et quelques
provinces ravagées.

A ces paroles du général, le sage Indien
est ému de pitié et d'indignation. Il plaint
et maudit les fous malavisés qui règnent
sur le petit tas de boue qu'on nomme le
globe terrestre. S'il revenait aujourd'hui
le visiter, il ne trouverait pas que les cho-
ses s'y passent très différemment ; s'il eût
questionné les troupes du tsar et du mi-

kado qui se massacraient en Mandchou-
rie, il eût vraisemblablement obtenu les
mêmes réponses. Seulement, les soldats de
l'ancien temps se faisaient tuer pour
gagner leur vie ; ils choisissaient ce mé-
tier comme ils en eussent pris un autre.
De nos jours, on les enrôle de force, sans
les consulter, ce qui est un raffinement
barbare... Cependant, voyez l'étrange
contradiction. Ces mêmes peuples qui ré-
pandent l'or à pleines mains pour se ren-
dre invincibles et se perfectionner dans
l'art de donner la mort ; qui regardent
avec le plus beau sang-froid se consommer
les hécatombes guerrières, s'émouvent
quand, par aventure, deux ou trois mi-
neurs sont isolés dans une galerie souter-
raine. Le pays se soulève, la presse gé-
mit, les secours abondent pour la déli-
vrance de ces malheureux, qu'ils soient
Français ou Belges, qu'il s'agisse des
"roscapés" d'Uccle ou de Courrières.
Tant de dureté d'âme et d'indifférence
unie à une si vive sensibilité, est-ce con-
cevable ? L'homme est un animal singu-
lier et, sous le rapport moral, bien lente-
ment perfectible, puisque, à deux siècles
de distance, on lui découvre les mêmes
traits...

... Et voilà à quelles conclusions on
arrive lorsqu'on lit simultanément sous

l'ombre cordiale des grands arbres du jar-
din les gazettes du jour et un très vieil
opuscule sorti des presses d'un imprimeur
d'Amsterdam...

ADOLPHE BRISSON.

(Les *Annales politiques et littéraires*, Paris)

COMPLETS D'AUTOMNE

Le tailleur fashionable, M. Ferdinand
Moretti, vient de recevoir toutes ses mar-
chandises d'automne. Il est maintenant
prêt à recevoir les commandes pour com-
plets. Coupe et confection sans égales.
No 10, rue Notre-Dame-Ouest, près Côte
Saint-Lambert.

NOTES SPECIALES

Les musiciens qui songent à acheter un
instrument neuf feront bien de visiter le ma-
gasin de M. D. H. Dansereau, No 46 rue
Bonsecours, qui vient de recevoir plusieurs
caisses de marchandises des meilleurs fac-
teurs d'Europe et d'Amérique. M. Dansereau
s'occupe aussi de réparation de toutes
sortes et jouit dans ce genre d'ouvrage d'une
réputation d'artiste.

Le remède par excellence pour **ANTIKOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25¢.
...guérir *Cors et Verrues*... A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal....

Coups de Ciseaux

GUERRE A LA BIÈRE

Malgré la campagne énergique et intelligente qui se poursuit depuis un an contre toutes espèces de boissons alcooliques, il y en a encore qui prétendent et soutiennent envers et contre tout que la vente des bières devrait être plus libre, afin d'enrayer plus efficacement le fléau de l'ivrognerie.

Sans craindre d'être contredit par qui que ce soit, qui se donnera la peine d'étudier sérieusement la question, j'affirme carrément que plus les bières seront répandues dans nos paroisses, plus l'ivrognerie augmentera.

Il faut bien s'entendre, je ne dis pas que la bière prise aux repas, comme boisson alimentaire, ne puisse pas être tolérée. Mais, en dehors des repas, — comme la plupart de nos gens la prennent, — son usage immodéré amène infailliblement les effets les plus désastreux, entre autres : l'albuminurie.

Je me permettrais de dire que le buveur de bière est épais, engourdi, nonchalant. Son haleine est fétide et sa respiration gênée, etc.

Par suite de constantes libations, le sang s'appauvrit et un dépérissement général ne tarde pas à se faire sentir. Alors rien d'étonnant que dans ces conditions, une maladie quelconque revêtira d'emblée, tous les symptômes les plus prononcés et les plus graves. Le terrain est préparé d'avance. C'est ainsi que les plus célèbres médecins ont observé que les buveurs de bière sont les plus cruellement frappés dans les épidémies de choléra, de variole, de fièvre typhoïde, etc.

Que dire des effets funestes de la bière sur le cerveau? Enfin une triste expérience démontre que les enfants du "pilier de brasserie" sont rachitiques, scrofuleux etc., et ne font jamais de vieux os. Je ne parlerai pas des accroc faits à la morale par le buveur de bière.

C'en est assez, il me semble, pour engager tout homme de bon sens, à combattre sans merci, l'usage immodéré de cette boisson qui est d'autant plus dangereuse qu'on s'en défie moins.

Outre les mauvais effets susdits, la bière conduit rapidement et sûrement à l'usage des boissons fortes. L'expérience le prouve. Je sais une paroisse où l'on a eu le malheur de croire, pendant un certain temps, que le moyen de diminuer l'ivrognerie était de propager la bière autant que possible.

Qu'est-il arrivé? Comme on devait s'y attendre, l'ivrognerie a pris des proportions telles que cette malheureuse paroisse passe pour une des plus alcoolisées, malgré les efforts constants du saint et intelligent curé qui la dirige.

Sous prétexte que la bière n'est pas une boisson forte, il n'est pas jusqu'aux femmes qui en prennent. On en donne même aux enfants qui, devenus jeunes gens ne manquent pas de faire des ivrognes les plus avérés.

Je connais aussi un autre endroit où, jusqu'à l'année dernière la bière coulait comme l'eau. Aussi il fallait voir tous les désordres et scandales qui se succédaient sans interruption. Mais cette année grâce à un règlement prohibitif, l'embouteilleur n'y a pas accès. Quelle changement s'est opéré! on ne dirait plus la même paroisse. La paix et la tranquillité règnent partout. Tout le monde s'accorde à le constater.

D'après ces faits qui sautent aux yeux de quiconque veut voir, qu'on vienne encore nous chanter sur tous les tons que la bière devrait être plus libre et plus répandue!

Je ne crains pas de dire que ceux qui parlent ainsi sont : ou des buveurs de bière, ou ont des intérêts dans quelques brasseries, ou ignorent le premier mot de la question alcoolique.

NOS ARTISTES

(Dessin de CHARLEBOIS.)



HARMANT

du National

Du Nationaliste, Montréal.

C'est donc un devoir sacré pour tout citoyen qui exerce quelque influence sur ses compatriotes de combattre par la parole et surtout par l'exemple l'usage de la bière.

Quand je vois certains personnages en vue qui devraient donner l'exemple de la plus stricte sobriété, faire apporter chaque semaine une ample provision de bière, je me demande si ces gens se rendent bien compte du scandale qu'ils donnent. Non, car ils n'agiraient pas ainsi. C'est pour prendre à table me dira-t-on. Le peuple ne fait pas cette distinction et il est d'autant plus scandalisé que l'exemple part de haut.

Donc guerre aux aubergistes; guerre à mort aux embouteilleurs que je nommerai malfaiteurs publics.

Donc, en avant, écoutons la voix de Nos Seigneurs les Evêques, secondons-les de toutes nos forces dans la campagne anti-alcoolique qu'ils ont entreprise et qui a déjà produit de si beaux résultats, et nous aurons bien mérité de la patrie.

LE SURE.

(La Vérité, Québec.)

CONSEIL UTILE

LA TRANSPARATION DES MAINS

Pendant les chaleurs, beaucoup de personnes sont incommodées par une désa-

gréable transpiration des mains. Voici-contre cet ennui, un remède commode et bon marché :

Se laver les mains au savon et les rincer dans l'eau propre. Puis, immédiatement après les frotter avec un morceau d'alun rond, comme on le ferait avec du savon. La transpiration cesse presque aussitôt, et, en recourant souvent à ce simple procédé, on arrive à enrayer la transpiration habituelle des mains.

JEUX DE SOCIÉTÉ

COLLIN-MAILLARD EN REPOS

On couvre les yeux du patient de façon que nul subterfuge ne puisse lui venir en aide. Cela fait, chaque joueur choisit à son gré, une place qu'il sera tenu de ne plus quitter sous peine d'un gage.

Une personne prend par la main le Collin-Maillard, lui fait faire quelques courses dans l'appartement, ainsi que des volte-face, des pirouettes pour le dérouter, puis le lâche enfin et le laisse tâtonner ensuite comme il l'entend.

Les joueurs ont le droit de se baisser, se rapetisser, prendre des poses impossibles, changer de vêtements, mais toujours sans quitter leur poste bien que quelquefois on convienne que l'on pourra changer une ou deux fois de place; c'est une affaire de caprice à concerter entre tous.

Le Collin-Maillard s'avance avec hésitation, il saisit un joueur qui se tient immobile et après avoir palpé ses vêtements, sa figure, il s'efforce de dénommer la personne qu'il tient.

Chaque personne reconnue prend la place de celui-ci et donne un gage.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc, 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Le Conservatoire National (2ième année)

Cette jeune, mais prospère institution vient d'ouvrir ses cours d'orgue, de piano, chant, violon, violoncelle, cuivres et diction, avec un nombre d'élèves qui nous permet d'augurer une saison heureuse sous tous rapports. Nous référons nos lecteurs à l'annonce du Conservatoire National, un simple coup d'œil suffira pour les convaincre que le personnel de l'institution se compose de professeurs émérites, dont les noms figurent au premier rang de nos musiciens distingués.

Aussi nous est-il possible de prédire un bel avenir au Conservatoire National qui a su si bien choisir. Le local remis à neuf pendant les vacances, offre maintenant tout l'espace voulu pour accommoder largement les nombreux élèves.

Les prix des cours sont à la portée de toutes les bourses. Le riche, de même que l'homme dont les moyens sont modestes, peuvent également bénéficier des précieuses leçons de nos plus savants professeurs. Et nous ne saurions mieux faire que d'engager nos lecteurs et lectrices à s'inscrire dès cette semaine pour le cours de leur choix. Bureau ouvert tous les jours de 3 à 4 et de 7 à 8 p.m. Demandez les blancs d'inscription et les prix. Cours jours et soirs.

Charles-Albert Millette

Nous apprenons avec plaisir que M. Charles-Albert Millette vient d'être nommé membre titulaire de la "Société d'Histoire littéraire de la France", laquelle compte parmi ses membres, qui sont tous de célèbres érudits, MM. Gustave Lanson, Gaston Boissier, Jules Claretie, Arthur Chuquet, Jules Lemaitre, Emile Faguet et plusieurs autres écrivains illustres.

M. Millette est le premier Canadien à qui un pareil honneur arrive.

Nos sincères félicitations à notre ami. LE PASSE-TEMPS, qui n'aime pas oublier volontairement, comme certaine feuille de publicité, le nom des personnes dont le mérite est reconnu de la vieille France, donnera dans son prochain numéro des détails plus notoire à l'occasion de la nomination de Mr Charles-Albert Millette à ce grade très digne des recherches historiques de France.

Chez les Montagnards

L'ouverture officielle de la saison du patin à roulettes a eu lieu lundi soir en présence de M. Gouin, qui a bien voulu donner cette marque d'intérêt à notre belle association sportive de langue française.

On verra tous les soirs de cette semaine au Stadium le champion du patin à roulettes dans le monde entier, John-F. Davidson. C'est un spectacle qui fera courir tout Montréal.

M. Jos. G. Barrette

M. Joseph Gilbert Barrette, le nouveau président d'Institut Canadien Français d'Ottawa pour 1906-07, est né à St-Jérôme, comté de Terrebonne, en 1863. Il fit ses études commerciales chez les frères Ste-Croix et ensuite accepta une position au bureau de poste de St-Jérôme. De là, il entra au service de la compagnie du chemin de fer Q. M. O. & O., puis passa à la J. A. Cameron Lumber Co.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical

CHANT

- Peits oiseaux ! romance L. A. Hébert
- Celle qu'on aime, chanson Gaston Maquis
- Avec un sourire, chansonnette I. Snock

PIANO

- Séparation, romance sans paroles C. O. Senécal
- Célèbre mazurka F. Chopin
- Le petit lever de la Reine, gavotte

SOMMAIRE MUSICAL DU N° 299 :

CHANT

- CHARITÉ (mezzo-soprano ou baryton) J. FAURE
- LA BONNE AVENTURE (chœur) G. DUGAS, Ptre
- LE JARDIN DU PAUVRE ALFRED d'HACK

PIANO

- A CŒUR JOIE, marche JUSTIN CLÉRIE
- A SUMMER NIGHT IDYL ARTHUR DESJARDINS

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

A notre professeur et ami: le Rév. Père P. DUBÉ, C.S.V.

PETITS OISEAUX!

ROMANCE

Paroles de
L. A. ROBERT.

Musique de
L. A. HÉBERT.

PIANO. *ff*

The piano introduction consists of two staves. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns and slurs, while the left hand provides a rhythmic accompaniment with chords and eighth notes. Dynamics range from *ff* to *p*.

pp

Pe - tits oiseaux dans la na - tu - re, Vous vol - ti - gez sans nuls soucis,

The vocal line is on a single staff with lyrics. The piano accompaniment is on two staves, featuring chords and a steady eighth-note bass line. Dynamics include *pp*.

pp

The piano accompaniment continues with chords and a steady eighth-note bass line. Dynamics include *pp*.

cresc.

Et vo - tre voix cé - leste et pu - re Nous par - le de biens in - fi - nis.

The vocal line is on a single staff with lyrics. The piano accompaniment is on two staves, featuring chords and a steady eighth-note bass line. Dynamics include *cresc.* and *ff*.

cres - cen - do. *ff*

The piano accompaniment continues with chords and a steady eighth-note bass line. Dynamics include *cres - cen - do.* and *ff*.

Pe - tits oiseaux sous les cieux bleus, - - - - Vous ap - prenez beaucoup de cho - ses:

The vocal line is on a single staff with lyrics. The piano accompaniment is on two staves, featuring chords and a steady eighth-note bass line.

pp

The piano accompaniment continues with chords and a steady eighth-note bass line. Dynamics include *pp*.

2^{me} SAISON.
Conservatoire National
88, rue Saint-Denis.

**ORGUE, HARMONIE
et COMPOSITION**
DIRECTEUR:
A. LAVALLEE - SMITH
organiste.

PROFESSEURS :
PIANO — Alexis Contant, Alf. Laliberté,
J.A. Fowler, E. Upton, J.N. Charbonneau.
VIOLON — J. J. Goulet et Albert
Chamberland.
VIOLONCELLE — J. B. Dubois.
CUIVRES — Théo. Van der Merschen.
CHANT — Jos. Saucier, baryton, soliste.

Le directeur, M. A. Lavallée-Smith, rece-
vra les inscriptions tous les jours, de 3 à 4 h.
p.m. (excepté samedis et dimanches) et tous
les soirs de 7 à 8. *Cours de jour et soir.*
DICTION ET DECLAMATION
M. Pery, grand premier rôle des Nouveautés,
professeur. Dames et messieurs voudront bien
s'inscrire tous les dimanches, à 2 h. p.m.

Celle Qu'on Aime !

Chanson

Paroles de L. GARNIER et G. MAQUIS

Musique de GASTON MAQUIS

Mouv't de valse.

Piano. *f*

The piano introduction is in 3/4 time and begins with a treble clef. The melody starts with a half note G4, followed by quarter notes A4 and B4. The bass line consists of a steady eighth-note accompaniment: G3, A3, B3, G3, A3, B3.

The second system continues the piano accompaniment. The treble clef part features a melodic line with a half note G4, quarter notes A4 and B4, and a half note G4. The bass line continues with the eighth-note accompaniment.

The third system continues the piano accompaniment. The treble clef part features a melodic line with a half note G4, quarter notes A4 and B4, and a half note G4. The bass line continues with the eighth-note accompaniment.

Mod'to. $\frac{3}{4}$

The vocal line begins with a rest, followed by the lyrics. The piano accompaniment is in 3/4 time and begins with a treble clef. The melody starts with a half note G4, followed by quarter notes A4 and B4. The bass line consists of a steady eighth-note accompaniment: G3, A3, B3, G3, A3, B3.

1. Quand on est ai - mé d'u - ne fem - me, Et qu'on l'a - dore é - ga - le
 2. On ai - me tout ce qui la tou - che, On cueil - le, quand on est é -
 3. Quand, de l'a - mou - reux, la pen - sé - e Se porte en - tièr' sur l'être ai -

p

ment, De son cœur, de tou-te son â-me, On trou-ve son mi-no's charmant; Qu'el-le soit taquine, a-ga-can-te, Pe-
pris Les mots qui tom-bent de sa bou-che Com-me des bi-joux de grand prix. Qu'impor-te pour u-ne mal-tres-se D'a-
mé A qui son âme est fi-an-cé-e, Son re-gard par elle est char-mé. Ou'el-le soit ser-vante ou mar-qui-se, Des

ti-te, mince et sans a-tour, L'a-mant la trou-ve ra-vis-san-te; Dis-tin-gué', jo-li, faite au tour.
voir de longs yeux ex-ci-tants, Gris, ve-loutés, pleins de ten-dres-se Ou bleus comme un ciel de prin-temps.
faubourgs, mali-cieux trot-tin, Qu'el-le soit fi-dèle et sou-mi-se Ou nous trom-pe soir et ma-tin.

Refrain. Mouvt de valse.

Cel-le qu'on aime est tou-jours bel-le, Bru-ne ou blon-de tant pis ou tant mieux,

Et quand l'a-mour nous en-sor-cel-le Il met un ban-deau sur nos yeux.

2—Celle qu'on aime.

a tempo.

Oui quand l'a-mour nous en-sor-cel-le Cel-le qu'on ai . . .

me Cel-le qu'on ai . . . me Est-tou-jours bel . . .

le.

2me et 3me coup. Pour finir.

On ai -
Quand, de

SÉPARATION

ROMANCE SANS PAROLES

C. O. SENÉCAL.

Andante, Con Amarezza.

PIANO.

p *Cresc.* *poco rall.*

Ped * Ped * Ped * Ped * Ped * Ped *

a tempo *Cresc.* *con do*

Ped * Ped * Ped * Ped * Ped *

Con anima

mf *Cresc.* *con do*

Ped * Ped * Ped * Ped * Ped *

f *dim.* *rall.* *p*

Ped * Ped * Ped *

Con molto Sentimento

p *Sostenuto, il canto un poco più forte*

First system of musical notation. Treble staff contains chords with a 7-measure rest above. Bass staff contains a melodic line. A *rit.* marking is present in the treble staff.

Second system of musical notation. Treble staff contains chords. Bass staff contains a melodic line. Marking: *mf a tempo*.

Third system of musical notation. Treble staff contains chords. Bass staff contains a melodic line with triplets. Markings: *f*, *Ped*, and asterisks.

Fourth system of musical notation. Treble staff contains chords. Bass staff contains chords with triplets. Markings: *8va*, *Cres.*, *dim.*, and asterisks.

Fifth system of musical notation. Treble staff contains chords. Bass staff contains a melodic line. Markings: *mf*, *molto rall. e dim.*, *Tempo I°*, and asterisks.

Sixth system of musical notation. Treble staff contains chords. Bass staff contains a melodic line. Markings: *p* and asterisks.

cresc *poco rall* *tempo*
*Ped * Ped * Ped * Ped * Ped **

Cresce *sen do*
*Ped * Ped * Ped * Ped **

mf *Cres* *con do*
*Ped * Ped * Ped * Ped * Ped * Ped **

f *dim*
*Ped * Ped * Ped **

mf *rall e dim* *p* *diminuendo*
*Ped **

pp *ppp*
*Les 2 Ped * 2 Ped **

LE PETIT LEVER DE LA REINE

GRACIEUSE GAVOTTE

Pour Piano

Quasi Allegretto.

PIANO

mf

p

mf

avec grace.

p

p

Ped. *

Ped. * Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

The image shows a piano score for a piece titled 'Le Petit Lever de la Reine', a 'Gracieuse Gavotte'. The score is written for piano and consists of four systems of music. Each system has a grand staff with a treble and bass clef. The first system is marked 'Quasi Allegretto' and 'PIANO' with a dynamic of 'mf'. The second system is marked 'avec grace.' and 'p'. The third and fourth systems are marked 'p'. The score includes various musical notations such as notes, rests, and ornaments. Pedal markings 'Ped. *' are placed below the bass staff of each system. Fingering numbers (1-5) are indicated above many notes. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4.

First system of musical notation. The right hand plays a melodic line with eighth notes and quarter notes. The left hand plays a bass line with chords and eighth notes. Pedal markings are present below the bass line.

*Ped. ** *Ped. ** *Ped. **

Second system of musical notation. Similar to the first system, with melodic and bass lines. Pedal markings are present.

*Ped. ** *Ped. **

Third system of musical notation. Includes fingerings (1, 2, 3, 4, 5) and dynamic markings. Pedal markings are present.

*Ped. ** *Ped. ** *Ped. **

Fourth system of musical notation. Includes dynamic markings *mf* and *p*. Pedal markings are present.

*Ped. ** *Ped. ** *Ped. **

Fifth system of musical notation. Includes dynamic marking *p* and the instruction *poco rit.* at the end. Pedal markings are present.

*Ped. ** *Ped. ** *Ped. **

Rythmé.

The musical score consists of five systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system is marked *mf* and includes a 'Rythmé.' instruction with a rhythmic diagram above the treble staff. The second system includes a 'rit.' instruction. The fifth system includes a 'Rythme' instruction with another rhythmic diagram. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above or below notes. Pedal markings 'Ped. *' are placed below the bass staff of each system. The key signature has one sharp (F#).

mf

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

rit.

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Rythme

mf

Ped. *

Ped. *

Ped. *

This page contains five systems of musical notation for a piano piece. Each system consists of a grand staff (treble and bass clefs) with various musical notations, including notes, rests, and fingerings. The piece is in a key with one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The notation includes dynamic markings such as *p*, *mf*, and *pp*, and performance instructions like *molto rit.* and *a Tempo.*. Pedal markings (*Ped. **) are placed below the bass staff of each system. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above or below notes. The piece concludes with a double bar line and a final chord in the bass staff.

CELEBRE MAZURKA

NOUVELLE TRANSCRIPTION

soigneusement doigtée et accentuée par **A. DECQ**

F. CHOPIN

Vivace (M. J. = 50)

PIANO

The musical score is presented in four systems, each with a treble and bass staff. The first system begins with the tempo marking 'Vivace (M. J. = 50)' and the instrument 'PIANO'. It includes dynamics such as 'cresc.', 'ff', and 'p scherz.'. The second system includes 'cresc.'. The third system includes 'cresc.'. The fourth system includes 'cresc.'. The score features various musical notations such as trills, slurs, and fingerings.

1^{re} pour finir **FIN**

p

stretto *poco rall.* *a tempo* *cresc.*

stretto *poco rall.* *a tempo* *cresc.*

ff *p scherz.*

ff *p scherz.*

pp sotto voce.

pp sotto voce.

poco rall.

poco rall.

VOL. XI SOMMAIRES MUSICAUX 1905

Ces numéros sont envoyés franco sur réception 10 cts pièce, ou 3 pour 25 cts.

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50) peut choisir, pour sa prime, dix anciens numéros.

No 257 - CHANT
Chanson de Lise... Léo Delibes
Tout simplement... Paul Delmet
O Salut'aris (chœur)... A. J. Hamel
*Plaisirs de la plage (les)... F. Maribier
PIANO
Feuilles mortes, valse lente... Frontin
MANDOLINE ET GUITARE
Dora, mazurka... A. Gilardenghi

No 258 - CHANT
Robert, toi que j'aime... Meyerbeer
Fleurs et pensées... Paul Delmet
*Que puis-je donc vous dire... Vogrich
*Bonsoir, Mme la lune... Bessière
PIANO
Pour toi, valse... Emma Viger
Endors-toi, berceuse à 4 m... Flaxland

No 259 - CHANT
Berceuse des bébés... G. Dumestre
Chaste époux de Marie... G. Dugas, ptre
*Étoile d'amour... Paul Delmet
*Gardez-vous de vieillir... A. Renard
*rire! pleurer!... G. Maquia
*Céline... A. Bruant
PIANO
Gervaise valse... Ella Jean
Cascades (les)... J.-B. Lafresnière

No 260 - CHANT
Mon secret... Henri Miro
Hourrah! frimas!... J. J. Grignon
Papa, c'est ta petite fille... E. Audran
*Vous m'avez fait pleurer... F. Doria
*Voyageurs dégradés par la tempête...
PIANO
Lia, valse... Albert Contant
MANDOLINE ET GUITARE
Moretina (la)... Carosio

No 261 - CHANT
Baptême d'amour... E. Bourgeois
*Daria... G. Marty
*Arrêtez-le!... G. Chaillier
PIANO
Émerance, mazurka... L. André
Columbian Waltz... Joseph St. John
VIOLON
Gavotte du XVIIIe siècle... P. Bulot

No 262 - CHANT
Sur nos chemins [les Rameaux]... Faure
Refrain de Ninon... H. Blanadet
*Encombrement (l')... Jean Varney
PIANO
Petit Patapon, polka... J. Trié
Espérons, marche... Anna Boisclair,

No 263 - CHANT
Chant de Pâques, chœur... C. O. Sénécal
Mon verre, chanson... A. Sereane
Attisez le feu!... L. Abadie
Rassemblement... J. E. Marsouin
*Vous êtes si jolie... Paul Delmet
*Pieds de ma sœur (les)... Ch. Pourny
PIANO
Séduction, valse... Heuri Miro
Chevalier d'Hermenthal,
air de danse... A. Meser
MANDOLINE ET GUITARE
Baciami... A. Sciacca

No 264 - CHANT
Vrai devoir (le)... Xavier Privas
Roses et baisers... A. Jouberti
*Noce des nez (la)... Emile Duhem
PIANO
Voyageur, marche... J. Jos. Gagnier
Américaine, valse... Emma Viger
VIOLON ET PIANO
Mes débuts, valse... J. Saucier

No 265 - CHANT
Envolés... Jules Darien
Vin de Suresne [Grand Mogol]... Audran
*T'en as une veine... Marcel Ray
PIANO
Éclipse H.C.P.A., marche... Baribault
Tip et tap, galop... Eliane Lemire
VIOLON ET PIANO
Romance sans paroles... J. H. Metcalf

No 266 - CHANT
Le pain volé, Complainte... Rosensteel
Tout cœur a son mystère... Tagliacico
*Les présents... Marsouin
*Le plum-pudding...
PIANO
Rieuse, valse lente... Miro

No 267 - CHANT
Hymne à la Patrie... Gagné
*Avec ces fleurs... Paulin
PIANO
Marche patriotique (Sur la Marseillaise,
la Canadienne, et O Canada, terre de
nos aïeux... Miro
Les pifferari... Gounod
MANDOLINE
Souvenir de Naples... Agostini

No 268 - CHANT
La jeune Huronne... Boissière
Chât au en Espagne... Privas
*Andouill's marche... Carignan
PIANO
Carola, valse... Albert Contant
Consolation... Mendelsohn
MANDOLINE ET GUITARE
Amoureuse... Carosio

No 269 - CHANT
France, chœur... A. Tremblay
Marseillaise (la)... Rouget de l'Isle
Chant du départ...
*Premier tambour... Albert Clément
*Simple histoire... J.-E. Marsouin
PIANO
Sous le soleil, petite marche... Lacôme
Cobzonetta... V. Hollaender
Prélude... Oscar Van Durme

No 270 - CHANT
Chanson des yeux... H. Miro
Chanson du jeune archer... R. Schumann
*Médor, chanson pour enfant... Delmet
PIANO
Arlequins (les)... Ch. Neustedt
Rêve d'un ange... G. Ludovic
MANDOLINE ET PIANO
Près du moulin... Alfred Cottin

No 271 - CHANT
Ronde des heures... Xavier Privas
*Un p'tit morceau de pain... A. Rauch
*Affaires sont si mauvaises... G. Dreyfus
PIANO
Carènes (les), valse... A. Anemoyanni
MANDOLINE ET GUITARE
Caprices de Mercédès... Erm. Carosio

No 272 - CHANT
Berceuse blonde... Emma Dufort
Vivrette (la)... Edouard Mignard
Lilas [les]... B. de Boissière s
*Domaine au toit de mousse... F. Wachs
*Amour de gendre... Orviet-Briollet
PIANO
Étincelles, mazurka... Montplaisir
VIOLON ET PIANO
Chanson de la bien-aimée... G. Milo

No 273 - CHANT
Chanson fatidique... Edouard Mathé
Bonjour Suzon... C. de Crébessac
*Une affaire mystérieuse... Fursy
PIANO
Capricieuse... Henry Weyts
MANDOLINE ET PIANO
Julia, sérénade... C. d'Alessio

No 274 - CHANT
Tu reviendras... Maurice Teste
*Verse, la belle fille... F. Doria
PIANO
Valse du Lauterbach... Gustave Doret
Canadienne [la], valse... Victor Nadeau
MANDOLINE ET GUITARE
Victoria-Maria, polka... A. Gilardenghi

No 275 - CHANT
Pour toi seul, mélodie polonaise... Chopin
Petite sœur [Grand Mogol]... E. Audran
*Gaz à bon marché, actualité... Delville
PIANO
Feux follets (les) ... H. Van Gaël

Amour au salon, valse... Geo. Arnold
MANDOLINE ET GUITARE
Annie, mazurka... C. d'Alessio

No 276 - CHANT
Ne t'en vas pas... E. Vincelette
*Libre du souveur (le)... J.-E. Marsouin
*Enterrement des timbres (l')... A. Bruant
PIANO
Valse, op. 65... L. J. O. Fontaine
Chanve-Souris (la)... Johann Strauss
MANDOLINE ET GUITARE
Téléphon, polka... M. C. Mens

No 277 - CHANT
Cruelle berceuse (la)... T. Botrel
J'ai caché dans la rose en pleurs... Hahn
*Enfant du régiment... J. de Chalot
*Salair des députés... A. Louis Del
PIANO
Cabrioles, polka... Jules Granier
Delphine, valse... M. L. B.

No 278 - CHANT
Amoureuse prière... Edouard Mathé
Enfant chantait la Marseillaise... Collin
*Re... E. L. Egbers
PIANO
Marche funèbre... Chopin
Ch z bonne-maman, gavotte... A. Antréas

No 279 - CHANT
Mon cœur se tait... Schumann
En ce château (Huguenots)... Meyerbeer
*Chant national de la mutualité Esclavy
*Oscar Piton... C. Pourny
PIANO
Paloma (la), habanera... Yradier

(Les chansons précédées d'un ASTÉRIQUE (*) sont notées, sans accompagnement.)

MONOLOGUES déjà parus PASSE-TEMPS dans le

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10c pièce, ou 3 pour 25c.

Table listing monologues with titles and page numbers. Includes: Titres, Numéros, Etrennes fraternelles, Fiancée de Marivonne, Fou rire, Femme et la pipe, Femme du boss, Fournis, Fils du charpentier, Gamine, Garçon d'honneur, Gâteau des Rois, Grève des raffineurs, Graphologie, Granouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bœuf, Horlog de grand'mère, Homme aux grillons, J'bavards et j'aime à rire, Jean et John, Je ne suis pas vantard, Je quête demain, Jeune fille romanesque, Joie du voyage, Joies matrimoniales, J'eus pas fixé, Laboureur et ses enfants, Loup, Légende de l'hirondelle, Loup avec l'agneau, Lettre d'un étudiant à un étudiant, Livres, Légende de la cloche, Lunettes de grand'mère, Lampion d'ma femme, Monocle, Musicien embarrassé, Marche à balai, Ma tournée, Monsieur qui déménage, Méaventures d'un hautbois, Ma fiancée, Maison de campagne, Maison vide, Mécontent le, Merlan, Mère du supplicié, Master Corbeau avec Master Renard, Maître Jean, Meille urs n'ort, la Mort du lion, Ma mère, Madrigal de janvier, Nini Pimbêche, Nouvel an, Oh! Mademoiselle, Oh! les enfants, Or allemand ou la Trahison du petit boss, Oraison funèbre de Madame Bourgeois.

M. Barrette vint à Ottawa en 1882 où il s'occupa de commerce jusqu'en 1886. A cette date il devint premier teneur de livres pour l'Imprimerie de la Reine et en 1890, il fut adjoint à l'Imprimerie Nationale. Au mois de mars dernier (1906) M. Barrette fut nommé comptable en chef de cet important établissement du gouvernement.

M. Barrette, depuis plusieurs années, fait partie de l'Institut Canadien-Français et toujours, il en a été un membre dévoué et zélé. En 1890, il fut nommé trésorier de cette société et directeur des cours littéraires en 1895 et 1896. Il fut nommé vice-président en 1897.

M. Barrette a été l'un des principaux instigateurs du mouvement pour l'érection du monument National et le premier il organisa une souscription en faveur de cette œuvre.

Les noms géographiques de la province de Québec

Parmi la pléiade de patients chercheurs qui travaillent avec tant de dévouement à débayer les sources de notre histoire, M. Pierre-Georges Roy mérite une place à part.

Depuis près de dix années qu'il dirige son si précieux recueil, "Le Bulletin des Recherches Historiques", il a accumulé une masse énorme de matériaux qui seront indispensables à l'historien de l'avenir qui écrira l'histoire définitive du Canada français. Ses ouvrages déjà nombreux, en particulier ses études généalogiques et historiques sur quelques-unes de nos principales familles canadiennes, ont aussi contribué à éclaircir beaucoup de points obscurs et fourmillent de détails intéressants.

A la liste déjà longue des ses œuvres M. P.-G. Roy vient précisément d'ajouter sous le titre de "Noms géographiques de la Province de Québec", une vaste compilation dont on saura sans doute apprécier l'utilité et l'intérêt.

Sous la conduite de M. Roy, qui est un guide sûr, chacun aimera à découvrir l'origine du nom de son village, et des autres endroits qui lui sont chers.

Plusieurs des recherches de M. Roy sur certains noms géographiques plus importants, constituent de véritables études. Presque tous d'ailleurs évoquent des souvenirs intéressants, des anecdotes piquantes qui donnent au livre de M. Roy un intérêt des plus variés.

Tous ceux qui ont le culte des souvenirs y trouveront un substantiel aliment à leur légitime et saine curiosité.

Diction et Déclamation

Le Conservatoire National vient d'ouvrir sa section dramatique. Mr V. Perny, le grand premier rôle des Nouveautés, que tout le monde a applaudi chaque fois qu'il apparut en scène, sera chargé de ces cours de diction et de déclamation. S'il fallait faire l'éloge de Mr Perny, nous n'aurions qu'à dire à nos lecteurs "Voyez-le dans un rôle quelconque". En effet le meilleur témoignage de la capacité d'un homme, c'est son œuvre. Chaque apparition de Mr Perny a été pour ce brillant artiste, un triomphe absolu. Des ovations frénétiques ont toujours salué ce grand maître de la parole, et peu d'artistes qui nous sont venus de la Belle France peuvent compter à leur actif autant de succès que lui.

Mr Perny, nous n'en doutons pas, saura communiquer à ses nombreux élèves, une bonne mesure de sa grande éloquence, de son beau parler français, de son geste savant, de sa pose choisie. Dames et Messieurs sont invités à se faire inscrire immédiatement afin de profiter de toutes les leçons du maître. Nos vastes salons au No 88 St-Denis, ont été restaurés pendant les vacances, et nous pouvons maintenant y loger commodément 400 personnes. C'est dire qu'il y a place pour tout et chacun est invité cordialement tous les Dimanches, à deux heures p. m. Le Conservatoire National, 88 St-Denis.

Same-li, le 8 septembre, un dîner a été offert par le docteur Gendreau, professeur à l'École dentaire de l'Université Laval, au docteur Prével, délégué du *Journal d'Odontologie* de Paris. Assistaient à ce dîner les docteurs Dubeau, Franchère, Beauchamp, de Montréal, et les docteurs L. N. Lemieux, Lanthier et Dorval, de Québec.

AVEC UN SOURIRE

CHANSONNETTE

Paroles d'ERNEST DUMONT

Musique de I. SNOCK

J'entends di-re souvent que les hom-mes... Forment en som-me...
 Le sexe fort... Moi, je viens prouver de façon claire... Qu'en cette af-fai-re...
 Ils ont grand tort. Alors comment nomm'rait-on la fem-me...
 Aussi j'procla-me.. En c'vooca-sion.. Et* de-avant mon pro-gram-me,
 Vous di-rez sûr-ment que j'ai rai-son... Vous aurez beau dire et beau fai-re...
 Ya pas d'erreur, Messieurs, cha-cun d'vous conviendra.. Que la femm', o'n'est pas un mys-tè-re.. Vous mèn'ra par le bout du nez tant qu'il v'voudra, Ya pas! Vous au-rez beau faire et beau di-re, Allons, voyons, qui d'vous le n'iera
 Rien qu'avec un souri-re.. Un'petit'femm' fera de vous qu'ell'voudra, Voilà

2

C'est depuis la création du monde,
 Qu'Eve, la blonde,
 Nous fit sentir
 Que rien qu'avec l'offre d'une pomme,
 On peut, d'un homme,
 Tout obtenir!
 N'essayez pas de vous en défendre,
 Ni de prétendre,
 Que vous pourriez
 Un' minut' vous défendre
 Entre des petits bras bien pot'lés!
 Vous aurez beau dire et beau faire,
 Mais, quand vous êtes entourés de jolis bras,
 Résister... ça n's'rait pas à faire!
 Vous voudriez mêm' que vous ne le pourriez pas,
 N'est-c' pas!
 Vous aurez beau faire et beau dire,
 Allons, voyons, qui d'vous le n'iera?
 Rien qu'avec un sourire
 Un' petit'femm' fera de vous ce qu'ell' voudra,
 Voilà!

3

Combien d'femm's, d'un parfait honnête homme,
 Ont fait, en somme,
 Moins qu'un voleur;
 Car souvent pour être aimé d'un' femme
 L'hom'm vend son âme,
 Mêm' son honneur;
 Combien donnent, sans réserve aucune,
 Une fortune,
 Pour nos appas,
 Bref, qu'on soit blonde ou brune,
 C'est nous qui somm's les rein's ici-bas!
 Vous aurez beau dire et beau faire,
 Mais pour la femm' voyons que ne feriez-vous pas?
 Sexe fort?... voulez-vous vous taire!
 Car près du sexe faible vous n'existez pas,
 Oui-dà!
 Vous aurez beau faire et beau dire,
 Allons, voyons, qui d'vous le n'iera.
 Rien qu'avec un sourire
 Un' p'tit'femm' fera de vous ce qu'ell' voudra.
 Voilà!

MONDANITES

EN VILLE

Nous avons le plaisir d'annoncer pour le mois d'octobre prochain le mariage de Mlle Marie-Louise Girouard, de notre ville, avec un artiste distingué du département des Travaux Publics d'Ottawa, Mr A. E. Charron. LE PASSE-TEMPS est heureux d'offrir ses bons souhaits aux futurs époux.

Mlle Délia Bélanger, de la rue Dorion, No 341, est de retour à la ville, après deux mois de villégiature à Ste-Julienne, et les autres places environnantes.

Mlle Mélima Bourque, organiste et professeur de piano, est de retour d'une vacance de deux mois dans sa famille, à Contracteur, et a repris ses positions et ses élèves au No 273, rue Roy.

Mlle Pamela Dorais, modiste de chapeaux avantageusement connue, de la partie Est de Montréal, est de retour d'une vacance passée à Ste-Agathe des Monts. Elle a le plaisir d'annoncer à sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne que son "Ouverture des Modes" pour la saison d'automne aura lieu les 27, 28 et 29 septembre et les jours suivants, au No 769 Ste-Catherine-Est, coin Panet, bloc Barsalou. Nos lectrices trouveront là un choix magnifique des hautes nouveautés parisiennes et américaines et à bon marché. Une visite est sollicitée. Téléphone Est 700.

M. et Mme G. Maillet sont rentrés à Montréal d'une vacance de deux mois à Pointe Claire.

M. J. Emile Vanier, ingénieur, et sa famille, sont de retour de leur villégiature à Ste-Rose.

STE MONIQUE, QUE

MM. Irénée et Philippe Milot, de Ste-Monique, sont partis pour le collège des Trois-Rivières.

M. J. O. Montplaisir de Drummondville et sa sœur Alice, sont allés, le 2 septembre, faire un voyage en automobile à Ste-Monique, chez leur parent, M. Chs Milot, marchand.

BIBLIOGRAPHIE

IMPRESSIONS D'UN PASSANT

(AMÉRIQUE - EUROPE - AFRIQUE)

par l'abbé V.-A. Huard; volume in-8o de VIII-366 pages. Ce livre comprend les sections suivantes:

I. Journal d'une excursion aux petites Antilles. — II. De Chicoutimi à Mistassini. — III. Un tour d'Europe et d'Afrique. — IV. De Québec à Buffalo. — V. A travers l'Amérique du Nord.

Prix: \$1.00; franco, \$1.12.

En vente à Québec: à l'Archevêché et à la librairie J. P. Garneau (6, rue de la Fabrique). — A Montréal: Librairies Beauchemin, Granger et Cadieux & Dérôme.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de deux compositions musicales: CONCORDIA SALUS, chant patriotique, paroles françaises de M. Wilbrod Pagnuelo, avocat, et version anglaise, par le Rév. A. Jones, S.J., musique de Madame Berthe Labelle;

SMILE, MY DEAR, AND SLUMBER (Bois, Souris et Dors), berceuse et valse chantée, paroles françaises et anglaises de M. Wilbrod Pagnuelo, avocat, musique de Madame Berthe Labelle.

Mme Labelle est la fille cadette de M. J.-Bte Labelle, compositeur, qui fut durant un demi siècle organiste de l'église Notre-Dame, de Montréal.

Ces deux jolies compositions sont en vente chez tous les marchands de musique.

Un Secret de Famille

ROMAN INEDIT

(suite)

Oh ! quelle joie douloureuse, quel sentiment d'actions de grâces dans ce nom, jailli du cœur de Florence !

— Ne me quittez pas, non, pas un instant ! balbutia Lina, effrayée, et saisissant dans une étreinte pleine de désespoir la main de sa fille.

Florence tourna vers la sœur un visage résigné.

— Qu'elle monte, dit-elle avec douceur.

— Qui est-elle ? demanda Lina. Comment l'avez-vous appelée ?

— Clervie... Mlle de Pennilis...

— Celle que Raoul avait abandonnée ? Il parlait d'elle le jour de sa mort, dans son délire... Ne lui dites pas qui je suis ! s'écria-t-elle avec une soudaine terreur.

Une voix douce et grave lui répondit :

— Je sais qui vous êtes, pauvre femme... Il y a longtemps que je vous ai pardonné... Laissez-moi relever vos oreillers et humecter vos lèvres... j'ai l'habitude des malades...

Elle s'acquitta de ces soins charitables, puis, se tournant vers Florence, lui ouvrit les bras. Quelle douceur c'eût été de sangloter sur ce cœur ami ! Mais Flossie retint ses pleurs, et revint vers sa mère.

— Comme vous l'aimez ! murmura Lina.

— Et moi aussi je l'aime, elle est vraiment digne de tendresse, dit Clervie, s'approchant. Voyez comme elle vous soigne, bien qu'elle ait beaucoup souffert par vous... Mais tout est oublié... Laissez-la maintenant aller vers son fiancé... Elle ne quittera pas cette maison, et vous donnera encore ses soins.

— Non, Clervie, ma place est ici, et je n'en bougerai pas...

Clervie la baisa au front et descendit doucement pour parler à la sœur.

— Elle passera cette nuit, dit la religieuse, les larmes aux yeux. Faut-il qu'elle s'en aille sans être reconciliée ? J'attends le recteur... Mais comment l'introduire près d'elle ?

— Il faut prier, dit la voix grave de Pol qui, debout et immobile près de la cheminée, subissait en ce moment une de ces crises intimes qui abattent l'orgueil de l'homme, disciplinent l'impétuosité de son cœur, et élèvent son âme jusqu'aux sommets du pardon...

— Florence, murmura Lina, vous dites que la haine est inconnue à ceux qui aiment votre Dieu... Est-ce que vous aussi, vous, vous pourriez pardonner, même si l'on vous avait fait un tort cruel ?

— De toute mon âme ! répondit-elle, tremblante.

Lina eut encore un retour de ces forces factices qui raffermiraient les accents de sa voix brisée.

— Dans votre religion, il y a la confession, n'est-ce pas ?... J'en ai ri, jadis, et cependant, j'ai besoin de parler... Est-ce un instinct de tous les hommes, ou seulement des criminels ?... Ecoutez-moi...

Florence s'agenouilla près d'elle.

— Non, pas moi, mère... Cet instinct qui vous porte comme nous tous, innocents ou coupables, à verser dans un cœur ami nos fautes et nos douleurs, ma sympathie toute seule ne saurait le satisfaire entièrement... Dieu a donné à ses prêtres le pouvoir de consoler, de plaindre, et la puissance bien autrement sublime d'absoudre... Laissez-moi vous amener un de ses ministres... Quoi que vous ayez à lui dire, il ne frémira pas, non seulement parce que, homme et pécheur, il sait la tentation et la pitié, mais encore parce que, représentant de Dieu, il a reçu l'effusion de son infinie miséricorde... C'est un des dogmes de notre Église qu'il n'y a pas de fautes irrémissibles, et que le pardon n'est jamais refusé à quiconque dit d'un cœur repentant : Père, pardonnez-moi !

Elle avait parlé avec une foi et une animation qui firent passer une ombre de surprise sur le visage de Lina.

— Amenez-moi qui vous voudrez, il faut que je parle, à qui que ce puisse être...

Il me semble qu'après je serai mieux... Peut-être ce mal subit est-il un châtement que mon aveu détournera...

Elle s'arrêta, épuisée, puis, de nouveau soutenue par son indomptable énergie, elle balbutia :

— Vous me pardonnerez, Flossie ?... Est-ce que... votre fiancé me pardonnera aussi ? Oh ! mon Dieu, qu'ai-je à faire de pardon !... Il faut que je sois bien faible, pour m'inquiéter de cela... Hier, je ne me souciais de la haine ou de la pitié de personne... C'est lui qui était là, n'est-ce pas ?... Hier ou avant ?... Ou ce matin ?... Je ne suis plus bien les heures...

Elle essaya de passer sa main sur son front, comme pour chasser un trouble d'idées passager. Florence se pencha vers elle.

— Pol vous pardonnera... Mais il n'est plus mon fiancé, dit-elle avec une solennité dont elle n'avait pas conscience. Je ne me marierai pas, mère... Et si vous voulez seulement dire : " Mon Dieu, je me repens ", le dire à un prêtre, inclinée sous sa main qui bénit et pardonne, toute ma vie se passera à prier pour vous et à expier vos fautes...

Pour la première fois une émotion réelle passa dans les yeux de la malade. Elle regarda Florence avec un intérêt soudain, et fut frappée de l'expression idéalement belle et douloureuse qui animait ce jeune visage.

— Si, après avoir entendu ce que je vais vous dire, vous pouvez encore poser vos lèvres sur mon front et me dire : je vous pardonne, alors je croirai au pardon de Dieu, et je ferai tout ce que vous demanderez de moi...

Florence, le regard dilaté d'une vague terreur, se pencha vers elle.

— Parlez, répliqua-t-elle avec douceur, je pardonne tout d'avance...

Lina l'attira à elle, et dit de sa voix faible et oppressée, mais distincte :

— Je ne suis pas la femme de Raoul de Trélat, mais la sœur jumelle de Lina...

Je vous ai tous trompés pour prendre votre argent, et vous, vous n'êtes pas ma fille, ni celle de ma sœur...

Un nuage passa sur les yeux de Florence, et elle crut que le sol se dérobaient sous ses pieds. Elle eut encore la force d'appuyer avec ferveur ses lèvres sur la joue brûlante de la malheureuse femme, et de dire deux fois :

— Je vous pardonne... de tout mon cœur, je vous pardonne.
Puis elle tomba évanouie sur le plancher.

XX

Quand elle reprit connaissance, la nuit était venue. Des torrents de pluie ruisselaient sur les feuilles et fouettaient les vitres, et les bougies allumées dans la grande salle dissipaient à peine l'obscurité de ce lieu. Florence était couchée sur un matelas, près du feu. Clervie et Pol étaient agenouillés près d'elle, épiaient son retour à la vie. Un long temps devait s'être écoulé depuis qu'elle était tombée inanimée, puisque les ténèbres remplissaient la chambre ; elle avait le vague souvenir d'avoir ouvert les yeux à plusieurs reprises, d'avoir eu un accès de délire, puis d'être tombée dans une torpeur lourde et sans pensées.

— Flossie, ne parle pas, dit vivement Clervie, la voyant essayer de se soulever et de se rendre compte de ce qui s'était passé. Reste là, près de ceux qui t'aiment, et qui veillent sur ton repos.

Elle laissa aller sa tête et ferma les yeux, encore faible... Mais dans ce grand silence, qu'interrompaient seulement les gémissements du vent et les rafales de la pluie, la mémoire lui revint, et elle tressaillit en pensant à Lina.

Clervie suivait sur son visage ses pensées et ses émotions.

— Le prêtre est venu, Florence, dit-elle doucement, et cette pauvre femme a voulu répéter devant Pol un aveu qui l'a soulagée... Elle était à peu près sûre de n'avoir jamais été baptisée, et elle a reçu presque en même temps le sacrement qui nous fait entrer dans la vie chrétienne et celui qui nous aide à entrer dans la vie éternelle... Le recteur est encore près d'elle, et elle te demande... Peux-tu faire cet effort, enfant chérie ?...

— Et êtes-vous assez forte pour entendre ce qu'elle a à vous dire ? dit Pol, se penchant vers elle avec inquiétude.

Florence poussa un profond soupir.

— Je sais... Elle m'a dit que je ne suis pas sa fille...

Mille pensées confuses s'agitaient dans son cerveau ébranlé. Il lui semblait que rien autour d'elle n'était réel, et que même sa propre existence était un rêve étrange, inexplicable.

— Avant de monter près d'elle, dit Clervie avec une douce autorité, il faut que tu prennes un peu de nourriture, Flossie...

Flossie ! Tout s'ébranle et s'écroule... Ce nom même n'est probablement pas le sien !

Elle prend docilement la tasse que lui tend Clervie, et regarde Pol, qui s'est agenouillé près d'elle avec une tendresse infinie.

— Dites-moi ce que vous savez... Suis-je au moins la fille...

Elle frissonna et pâlit...

— Suis-je la fille d'honnêtes gens ?... Je ne tiens plus qu'à cela...

Il y a quelque chose de brisé dans son accent. Pol prend sa main.

— Elle a dit peu de chose, mais il y a, paraît-il, dans sa valise, un manuscrit, une sorte d'histoire qui doit nous éclairer... Fiez-vous à moi, chère aimée, du soin de rechercher tout ce qui peut vous consoler... Nous avons tout lieu de croire que vous sortez d'une famille honorable... Mais en fût-il autrement, duissiez-vous subir d'autres épreuves, vous êtes ma fiancée honorée, pure et chérie, à moins, — ajouta-t-il avec un faible sourire, — que vous ne veuillez plus porter un nom que cette malheureuse a, je le crains, traîné dans toutes les salles de jeu des deux mondes...

Flossie soupira... mais c'était un soulagement immense qui s'exhalait doucement de son cœur, et quelque chose d'apaisé reparut sur ses pauvres traits, si cruels lement altérés... Elle était sûre, maintenant, de l'amour de Pol...

Quand elle entra dans la chambre, elle trouva un changement effrayant. Les symptômes trop aisés à reconnaître d'une mort prochaine se lisaient sur ce visage dont l'expression, cependant, était calmée.

— Vous êtes revenue... C'est bien... Aussi j'ai dit au prêtre : je ne sais rien de votre foi, mais je veux bien croire ce que croit Florence...

Ses paroles étaient presque inintelligibles, et l'oppression augmentait cruellement.

— M'embrasserez-vous encore ?... Êtes-vous sûre que... la mère de Raoul m'a pardonné ? Et aussi sa fiancée ?... Que de pardons !... Mais aussi, je suis mieux...

Encore un arrêt, et une sueur froide commença à perler sur son front.

— Beaucoup mieux... je pourrai peut-être partir demain... Les diamants sont là, n'est-ce pas ? Je voudrais les voir... C'est ma liberté...

On lui obéit. On plaça sur le lit la rivière de brillants, le bracelet, les broches, elle essaya de les faire glisser entre ses doigts tremblants.

Il y avait dans cette scène des contrastes poignants. Florence revoit cet autre lit de mort sur lequel, le matin même, ces mêmes bijoux avaient reposé...

Elle essaya douce le front moite de l'agonisante et se pencha sur elle :

— Dites moi seulement une chose... Est-ce que j'ai un nom ? murmura-t-elle avec angoisse.

— Oh ! certes ! Et cette pauvre malheureuse disait... elle disait que c'était un vieux nom... Tous les mendiants irlandais descendent des rois de leur pays... je ne l'ai pas oublié... Après tout, vous avez été plus heureuse que vous ne l'auriez été dans leur vieille ruine... Son mari était un O'Kelly...

Il avait fallu beaucoup de temps pour qu'elle arrivât à prononcer ces paroles, et beaucoup de peine pour que Florence les comprît. La jeune fille leva au ciel un regard de reconnaissance. Oh ! être pauvre, ce n'était rien ! Mais du moins, ses veines ne charriaient pas ce sang vicié à cause duquel elle s'était prise en horreur !

— Maintenant que nous avons la même foi, et que nous sommes sœurs, dit-elle lentement, s'agenouillant contre le lit et prenant la main de la mourante, nous allons prier ensemble *Our Father*... Il est bien votre père et le mien...

Elle récitait avec ferveur la divine prière, les yeux attachés sur le visage défait qui se tournait vers elle. Une expression de paix y descendait. Quand elle arriva à ces paroles : Pardonnez-nous, les lèvres de Lina s'agitèrent, sans que toutefois aucun son distinct pût en sortir. Puis, ses yeux se fermèrent, et elle tomba dans un sommeil qui paraissait exempt de souffrances, ses doigts maigres tenant encore le collier de diamants.

Le temps s'écoulait, elle dormait toujours. Des prières ferventes accompagnaient son âme, engagée déjà dans le dernier passage... Son pouls devenait de plus en plus faible, et sa respiration inégale, imperceptible... A la fin, quelque chose se détendit dans ses traits altérés, et après trois légers soupirs, elle demeura immobile. Les sœurs commencèrent le *De profundis*, cette prière suppliante, pleine d'ardente confiance et d'inébranlable espérance ; puis leurs mains virginales rendirent à la dépouille de cette pécheresse les soins pieux qu'elles avaient pris, le jour même, pour la sainte châtelaine de Trélat.

Quand Florence rentra dire une dernière prière près de celle qui avait été le souci, l'amertume, et en même temps l'amour de sa vie, Lina était redevenue jolie, et dans la paix que respirait son visage, la jeune fille voulut voir un présage de la miséricorde sans bornes de Dieu.

Il était minuit. Si quelque passant égaré ou quelque braconnier s'était, malgré la trempête, trouvé dans le bois, la légende de Coatdu aurait reçu une confirmation nouvelle. Des lumières brillaient à travers les fenêtres, derrière lesquelles on eût pu voir passer les ombres des religieuses... Dans la forêt, les lanternes de la voiture venue de Trélaz suffisaient à peine à dissiper les ténèbres. Les branches s'entrechoquaient avec des bruits sinistres, les troncs craquaient et s'inclinaient comme s'ils allaient se briser, et des torrents de pluie transformaient en fondrière le chemin mal entretenu. Malgré la tristesse du lieu et du temps, le cœur de la pauvre Flossie se dilatait à mesure qu'elle s'éloignait de cette maison où elle avait tant souffert. Et quand elle aperçut à travers le brouillard les lumières de Trélaz, elle se sentait comme échappée à un affreux cauchemar.

Barba ouvrit la porte. Sa vieille tête avait travaillé sans relâche tout le jour, et elle avait vainement essayé de faire parler Yvon, son camarade, qui avait amené dans la charrette tout ce dont on avait eu besoin à Coatdu. Mais Yvon était un de ces Bretons stoïques et silencieux qui s'inquiètent peu des affaires d'autrui, et il n'aurait pas eu l'idée de questionner qui que ce fût, à plus forte raison ses maîtres. Il n'avait donc pu satisfaire la curiosité des femmes.

— Enfin, Yvon, vous n'avez pas vu cette malade, pour laquelle ils s'affolent tous et laissent défunte Madame dans sa chapelle, n'ayant que ses fermiers pour prier près d'elle ?

— Je suis entré dans la salle, comme cela m'arrive tous les mois ou tous les quinze jours, quand je vais aérer et balayer la maison, et je n'ai vu que sœur Anne-Marie et Mlle Clervie... J'ai posé sur la table les couvertures et les bouteilles, et le bouillon, et le charbon, et...

— Un autre que vous aurait au moins demandé des nouvelles de la malade, Fanche ! dit Barba avec dépit.

— Je ne l'ai jamais vue, et personne que vous ne m'a dit qu'il y avait un malade, répliqua Yvon, gravement.

— Oh ! si, vous l'avez vue, dit Barba, finement. C'était un soir de septembre, il y a eu dix-sept ans le mois dernier... dix-sept ou dix-huit ?... Je ne sais plus bien, mais ce que je sais, c'est que ce doit être la même femme... Et je voudrais bien apprendre ce qui se passe là-bas...

— Tout se découvre en son temps, répondit Yvon, allumant sa pipe d'un air imperturbable.

Il parut bientôt absorbé dans la contemplation de la légère fumée bleue qu'il envoyait dans l'atmosphère lourde de la cuisine, et il l'était en effet, à moins qu'il ne songeât à la plantation de jeunes arbres qu'il devait faire le mois suivant, si Mlle Florence avait la même idée que sa grand-mère...

Les petits yeux noirs de Barba brillaient donc avec une vive curiosité, et elle se hâta de questionner Clervie, qui entra la première.

— La dame malade qui vous occupe tant est donc mieux, puisque vous revenez tous près de la pauvre Madame ? dit-elle aigrement.

Clervie la regarda d'un air grave.

— Elle est morte, Barba, et peut-être, dans une maison où les restes de votre maîtresse reposent encore et pèchent la bonté qu'elle a toujours montrée, pourriez-vous vous abstenir de juger vos maîtres... Soyez sûre que ma vieille amie doit, de là-haut, trouver sa petite fille digne d'elle...

Et ils passèrent tous les trois, se dirigeant vers l'escalier.

Barba, un instant déconcertée, se remit bientôt, et se tourna vers Franceza qui, plus réservée, mais aussi curieuse, se tenait tout près d'elle pour essayer d'apprendre quelque chose.

— C'était Mme Raoul ! dit-elle d'un air de triomphe, bien qu'elle baissât prudemment la voix. J'espère qu'on ne va pas les enterrer ensemble... En voilà une histoire qui fera du bruit dans le pays !

En montant l'escalier familial, le long duquel s'ouvraient des corridors ou des portes placées à des hauteurs inégales, Florence regarda tout à coup autour d'elle, et se pencha vers Clervie.

— A qui sera Trélaz maintenant ? murmura-t-elle avec une émotion soudaine.

— A Albert... au père de Pol...

Florence leva les yeux vers son fiancé, et posa son bras sur le sien.

— Alors, dit-elle avec une confiance touchante, je suis encore chez moi.

Pol serra le bras tremblant qui s'appuyait sur lui.

— Florence chérie, soyez bénie pour avoir dit ce mot ! murmura-t-il, les larmes aux yeux.

Cela semblait très doux à la jeune fille, en même temps que très triste, de revoir la dépouille chérie de celle qu'elle avait appelée son aïeule. Autour de la chambre, sept ou huit paysans, hommes et femmes, se tenaient dans une attitude respectueuse, donnant une dernière marque de vénération et de reconnaissance à celle qui avait été une bonne maîtresse, et qui n'avait pas dédaigné de prendre part à leurs soucis. De temps à autre, l'un d'eux récitait à haute voix le *De profundis* ou le chapelet, les autres répandaient pieusement, puis ils gardaient de nouveau un recueillement silencieux.

Clervie contraignit Florence à aller prendre du repos ; d'ailleurs, la pauvre fille se sentait réellement à bout de forces, et n'aurait pu veiller cette nuit.

Quand Pol la quitta avec un souhait plein de tendresse pour que le sommeil détendît ses nerfs et apaisât son agitation, elle hésita une minute, puis murmura :

— J'ai vu que vous avez emporté sa valise, Pol... Ne voulez-vous pas, dès ce soir, me tirer d'anxiété et me dire qui je suis ?...

Et elle fondit en larmes.

Ce fut Clervie qui répondit.

— Flossie, dit-elle, nous ne savons pas ce que contiennent ces papiers... Peut-être même le délire troublait-il les idées de cette malheureuse, et il est possible qu'il n'y ait pas de papiers du tout... En ce cas, repose-toi sur nous du soin de tout découvrir... Mais tu n'es pas en état de subir cette nuit de nouvelles émotions, et pour être capable de remplir les tristes devoirs qui te restent, il te faut du repos... Fais ce sacrifice ; promets-moi de t'abandonner à la Providence, d'abord, puis à nous, que Dieu a envoyés près de toi... Promets-moi de ne plus penser ce soir, et de t'endormir comme un petit enfant...

Florence avait toujours obéi à Clervie. Elle se laissa mettre au lit, posa la tête sur l'oreiller et ferma les yeux... Et le sommeil vint tout de suite suspendre ses angoisses et réparer ses forces, épuisées dans cette extraordinaire épreuve...

(A suivre)

M. MARVAN.



Agents demandés

Nous avons besoin de bons agents dans les Collèges, Couvents et Magasins pour vendre nos timbres à commission, :-:

28c,000 timbres venant des Missions étrangères à vendre ; 200 bien assortis, 15c le paquet, 1000 pour 25c. 10 timbres assortis, plusieurs pays, à 5, 10 et 25c le 100.

Paquets "YAMASKA" à 10, 25 et 50c, plus de 200 paquets différents dans la série.

Timbres rares, catalogues et albums en échange de nos coupons, voyez nos circulaires envoyés gratis.

Les collectionneurs de timbres trouveront un assortiment complet de nos paquets aux magasins suivants :

M. Fauchille, libraire, 291 Ste-Catherine-Est.
M. E. Boulé, tabaciste et bonbons, 3138 Notre-Dame.

M. Laplante, tabacs et journaux, 122 Roy.
M. Robitaille, tabacs et bonbons, 229 Roy.
L. F. Coallier, 223 rue Mont-Royal-Est.

Mme F. Charlebois, 233 rue Rachel.
M. A. Giasson, 353 Ontario-Est.

THE YAMASKA STAMP Co.

DÉPT. " C " , Boîte 1176, MONTRÉAL.



Pour la liste des compositions musicales parues dans notre XI^{me} volume, voir la page 428 dans ce numéro.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Only agency for securing patents. Patents taken through Mann & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

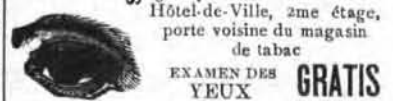
LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS COIN ONTARIO
MONTREAL, P. Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE " 1262
DES MARCHANDS 843

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération, ni douleur, par les VERRES TORIC, nouveau style, bien ajustés à l'ORDRE, garantis pour VOIR de LOIN et de PRES. :-: :-:

SPECIALISTE BEAUMIER
MÉDECIN ET OPTICIEN
— A l'Institut d'Optique —
144 Ste-Catherine-Est
3^{me} porte du coin Avenue
Hôtel-de-Ville, 2^{me} étage,
porte voisine du magasin
de tabac



YEUX ARTIFICIELS une spécialité.

AVIS. — Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde ! Si vous tenez à vos YEUX n'achetez jamais vos lunettes, lorgnons, etc. des " vendeurs ou magasins à tout faire ". Ouvert jour et soir, dimanche de 1 à 4 h. p.m.

A. P. PIGEON

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard

Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.00 ; En dehors de la ville, 50 sous. Un No, un sou.

Atelier Typographique Complet

Four Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario-Est
(angle avenue de l'Hôtel de Ville)

MONTREAL

Jos. B. Lovell
ELECTRO CLICHEUR
23 rue Saint-Nicolas
MONTREAL
Execution parfaite & Prompte livraison

P. H. Dalairé
IMPRIMEUR
Travaux de toutes sortes exécutés avec un matériel neuf
No 449, Notre-Dame-Est, Montreal
TEL. BELL MAIS 1151

J. A. DUMAS
TEL. BELL M 112

Photographe
112 Rue Vitre
Coin St Laurent
MONTREAL.

Le plus Grand Stock de... Musique en Feuilles en Canada

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

CHANSONNIERS NOTES

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique

Prix net, 35 cts chaque

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD
1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL.
Aux Etats-Unis G. L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

Maisons Recommandées

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires
Aumont E. D.
76 St-Jacques
Tél. Bell, M. 2469

Banques
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
Institut Dentaire Franco-américain
162 St-Denis

Opticien
Paquet, Félix,
Opticien diplômé
510 St-Jacques

Copiste de musique
Birtz, P. J.
460 Rachel

Luthiers
Dansereau D. H.
Bonsecours 46
Lavallée Ch.
Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon, Mandoline et Guitare
Brunet, Mlle Rosanna
Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur
MORETTI, FERD.
ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame, Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments
Archambault Ed.
Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Hardy, Edmond
38 Notre Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466
Yon J. G.
Ste-Catherine-Est 166

Conservatoire National
Orgue, piano, violon, chant, violoncelle, cuivres, etc., diction et déclamation.
88, St-Denis, Montréal.

Pharmaciens
Laurence A. J.
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Artiste lyrique
Araucini, A.
Organisateur de représentations théâtrales et soirées.
504 Dorchester-Est

Professeurs de Piano
Miro, Henri
241 St-Thimothé
Masse, Mlle M.-L.
419 Amherst

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre. Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Péliason, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
35, COTE ST LAMBERT, MONTRÉAL.



Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & CIE, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.
JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & CIE, de Paris.
COUESNON & CIE, de Paris.

RÉPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale.

38 Notre-Dame-Ouest
TEL. MAIN 2466 MONTREAL

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Journaux comiques hebdomadaires : *Le Rire*, le *Sourire*, *Le Bon Vivant*, le *jeudi de la Jeunesse*, à 5 cts nos 6 cents par la poste; *Le Supplément du Petit Journal* et *du Petit Parisien* à 3 cents; *Musique*, 25c; *La Vie heureuse*, 15c; *Je sais tout*, 25c; *Pépin*, 15c; *L'Illustration*, 25c; *Paris qui chante*, 10c, plus 5 cents par la poste.
Journaux illustrés pour les enfants : *Jeunesse*, 15c; *Mon beau livre*, 15c.
La clé des songes *L'Oracle des Dames*, *Manuel de Politesse*, *Magie Blanche*, *Tours de Cartes*, *L'Escamoteur*, *Pion*, *Lettres d'Amour*, *Guide des Amants*, *Recueil de Lettres et compliments dans les vers variant de 10 à 35 cents*.
Moderne Bibliothèque, 30 cents; *Le Livre Poétique*, 5c, contenant chacun un roman très complet.
Cartes Postales de Montréal, Québec, etc.
Commandes exécutées sur le retour de la maille.

INSTITUT DENTAIRES FRANCO-AMÉRICAIN (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.



Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, *garanties*. Satisfaction pour tous

L'IMPARTIAL Est le seul Journal Français de l'Est de la Tribune Edouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine; huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TIGNEY, P. R. I.

E. D. AUMONT

76 rue St-Jacques

TÉLÉPHONE MAIN 2469

Agent d'Affaires
Comptable
Commissaire, C.S.

Achat de Créances

Collections, etc.

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*



MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.



No 300
22 sept. 1906

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.